

À voir aussi

Olivia Csiky Trnka
Obscure Jungle Hideout
Soirée Cabaret l'Heure du Rêve
jeu 3 sept 22:00
Salle du Faubourg

Volmir Cordeiro
Trottoir
mer 2 sept 19:00 | jeu 3 sept 21:00
Am Stram Gram

Valentine Savary & Fabrice Huggler
Madame De
mar 1 sept 21:00 | mer 2 sept 21:00
jeu 3 sept 19:00
Le Grütli

la réplique restaurant

Pour cette édition, La Bâtie s'acoquine avec la réplique ! Durant deux semaines, le bistro du Théâtre Saint-Gervais se transforme, dès 18 heures, en restaurant éphémère du Festival. On y découvrira une carte absolument délicieuse et principalement végétarienne. Chaque soir, un plat sera proposé en plus de la carte – qui changera en cours de Festival –, histoire d'éviter toute routine à nos papilles.

Du 28 août au 12 septembre
Ouverture de 18:00 à 01:00
Première commande à 18:30, dernière commande à 23:30

Toutes réservations par formulaire : www.batie.ch

Rue du Temple 5
1201 Genève

L'Heure du Rêve

La salle du Faubourg se transforme en L'Heure du Rêve, cabaret à l'ambiance singulière accueillant artistes du festival et d'ailleurs pour des rendez-vous artistiques surprenants et merveilleux.

Programme détaillé, horaires et informations supplémentaires sur www.batie.ch

Rue des Terreaux-du-Temple 8
1201 Genève

SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE GENÈVE



infomaniak



Théâtre Olivia Csiky Trnka^{CH} *Demolition Party*

dim 1 sept 19:00 | lun 2 sept 19:00
mar 3 sept 19:00 | mer 4 sept 21:00

Théâtre Saint-Gervais

Une création
2020, en
coproduction
avec le Théâtre
Saint-Gervais

Durée : env. 70'

Français,
slovaque et
anglais, surtitré
en français

Imaginez : éclairé par la lune, un plateau métamorphosé en jardin. Vivent au cœur de cette nature apprivoisée une peintre slovaque, sa fille metteuse en scène, un rockeur américain et un vidéaste alsacien. Tous échappés d'un ailleurs, d'origines et d'âges divers, ils célèbrent une fête où la rage est joyeuse et la nostalgie et les souvenirs, doux comme la peau d'une pêche. Quand soudain, La Cerisaie de Tchekhov s'invite à la table de nos hôtes...

Au croisement du théâtre, de la peinture et de la musique, entre boum et sieste, harmonie mélancolique et cérémonials initiatiques, cette nouvelle création d'Olivia Csiky Trnka redonne vie au jardin, lieu propice à l'ensauvagement des êtres. Plongeant dans la complexité des souvenirs comme dans la violence sourde des fantasmes, Demolition Party est un trait d'union entre nostalgie et futur, entre enracinement et errance, entre extinction et rébellion. Welcome!

Full PETAL Machine

Conception et jeu
Olivia Csiky Trnka
Peinture et jeu
Jana Trnka
Création sonore et jeu
Frank Williams
Dispositif vidéo et jeu
Louis Sé

Dramaturgie
Adina Secrétan
Stylisme
Luca Rizzo
Scénographie et lumières
Charlie Moine
Régisseur son
Nadan Rojnić
Assistanat
Aude Bourrier
Administration
Mathieu Ziegler

Production
Full PETAL Machine
Coproduction
Théâtre Saint-Gervais, La Bâtie-Festival de Genève

Soutiens
Loterie Romande, Fondation Ernst Göhner, Be My Guest -Réseau international pour les pratiques émergentes, Fonds intermittent – FEEIG, Fonds culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA)

THEATRE
ST GERVAIS
GENEVE

La Bâtie – Festival de Genève

Entretien avec Olivia Csiky Trnka

Vous invitez dans Demolition Party votre mère, qui est aussi artiste, à travailler avec vous. Ça fait quoi de travailler avec sa mère ?

Avant d'être ma mère, Jana Trnka est une artiste. Dans *Demolition Party*, c'est donc la créatrice que j'invite à rejoindre les arts vivants, avant la mère. Cette plasticienne est aussi une Diva d'un autre siècle, une travailleuse émigrée acharnée, dissidente politique à qui la modestie est ordonnée. Elle incarne une irrévérence ludique qui me donne de l'espoir.

Par ailleurs, j'ai toujours eu envie de travailler avec ma mère. Il s'agit sans doute d'un retour de l'éducation si particulière que j'ai reçue et qui m'a ouvert le monde. Cette création aborde la transmission entre générations et les subtils chemins qu'elle prend. Elle poursuit des discussions artistiques entamées depuis des années au sein d'un nouveau territoire. L'amour, le rapport à l'Art, le pouvoir et les attentes s'y entremêlent profondément. C'est parfois violent, mais c'est aussi de ce frottement que surgissent les surprises. J'avais envie d'une pièce familière !

Il y a dans ce titre une tension entre catastrophe et fête, joie et destruction. Comment travaillez-vous cette tension ?

Étrangement, nous aimons l'ordre mais désirons secrètement le chaos. La fête est primordiale puisqu'elle nous lie les uns aux autres au sein d'un moment suspendu où tout peut arriver : le tragique, l'intime ou l'absurde... Le public est invité à partager cette expérience de la liberté. Les interprètes invoquent le mythe pour donner corps à cette cérémonie. Ce jardin que l'on célèbre prend alors littéralement possession des êtres. Qui peut prédire ce qui advient lorsque lorsque le sauvage s'invite à la fête et nous fait trembler ?

Pièce de théâtre, peinture live, ou garden-party : finalement, à quoi le spectateur va-t-il assister ?

A tout ! J'aime forger une qualité plus plastique qui permet l'hybridation de la matière avec la lumière, les corps, le récit ou la musique à travers le Minimalisme Magique. Je construis le plateau comme une expérience.

On plonge alors dans la complexité de nos souvenirs comme dans la violence sourde de nos fantasmes. Je veux offrir une carte secrète entre l'Est et l'Ouest, entre neige et tropiques. Entre enracinement et errance. Entre extinction et rébellion. Entre nostalgie et futur.

La Cerisaie de Tchekov apparaît en filigrane du spectacle. Comment avez-vous travaillé sur cette pièce, et pourquoi celle-ci ?

Pour être honnête, Tchekhov s'est invité à cette garden-party. *La Cerisaie* raconte la perte indicible de quelque chose, inhérent à toute révolution mais aussi à la vie. Ces éléments communs qui revenaient me hanter. Et puis c'est aussi une façon de se moquer d'une forme de slavitude. Je voulais faire entendre le Tchekhov festif, innocent et désespéré que j'entends en slovaque. Plus tard est apparu ce fantasme joyeux : se faire rencontrer, comme de jeunes premiers, les corps de Frank Williams et Jana Trnka, incarnés dans Lioubov et Lopahkine. Mais cet amour impossible, repose sur une incompréhension absolue : Les paradigmes de la Beauté comme de la Nécessité ont muté.

Cette divergence incarne le point névralgique de cette création. Parce que nous vivons un bouleversement où il ne sera plus possible de vivre comme avant, sans

savoir cependant comment vivre à présent. Ce fantôme de *Cerisaie* peut nous aider à réfléchir à une possible réorganisation de nos enjeux et règles sociales. Ainsi la destruction du jardin résonne comme la fin d'une ère par celles et ceux qui en ont aveuglement profité. N'est-ce pas notre société dont il ne restera peut-être que des traces fulminantes? Tchekhov rejoint ainsi cette spirale de la destruction qui hante *Demolition Party*. Il s'agissait de faire voir les différents couches qui habitent notre réel. S'il faut invoquer les classiques, autant leur faire éclairer l'Enfer.

A quoi ressemble votre jardin ?

Mon jardin voudrait ressembler au Jardin d'Eden. Je suis fascinée par les inversions : quand une plante ressemble à une plante artificielle, quand la Mort donne naissance... quand les contraires coexistent et s'hybrident. Il existe une beauté outrancière, carnivore parfois, dans la Nature qui m'a toujours fascinée.

Le jardin incarne un fragment de nostalgie. Il s'agit aussi de notre dernière possibilité de nous ensauvager. Le jardin - secret- est perméable aux différents mondes qui nous habitent; voilà pourquoi il est si difficile de l'abandonner... Au détour d'une fleur, le mythe, le divin s'incarne puis disparaît.

Demolition Party est une cérémonie pour l'Ephémère et l'Inconsolable.

Propos recueillis par Jonas Parson

Biographies

Metteuse en scène et performeuse, Olivia Csiky Trnka cherche ce qui reste de sauvage et de commun aux animaux modernes que sont les humains. Emigrée par deux fois, ayant vécu chez les indiens Ojibawa dans son enfance, elle s'abrite à présent sous le béton de Paris et Genève. Elle est interprète au théâtre et au cinéma, collabore avec des chorégraphes, est aussi musicienne.

Avec sa compagnie Full PETAL Machine, elle fait du plateau un laboratoire dans lequel le théâtre côtoie la performance, l'installation plastique, la vidéo ou la danse, en quête de formes lyriques, de discours critiques et jubilatoires. Les créations, souvent teintées d'absurde, explorent la jonction du violent et de l'intime, de la fête et de la guerre, du macrocosme et du microcosme. Au sein de sa compagnie, elle crée Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A., ReNaissances, Mais je suis un Ange!, Paupière Train Fantôme ou encore l'installation Les Précipités.

Jana Trnka est une peintre slovaque, née en 1950. Du très grand au petit format, elle maîtrise les encres, l'huile et les pastels, mais construit également des installations. Ses oeuvres apportent grandeur et érotisme joyeux à des paysages inconnus. Son travail se teinte d'un humour visuel et d'une profondeur surprenante. Elle est la mère d'Olivia.

Né d'un père américain correspondant de l'Herald Tribune et d'une mère professeure d'anglais, Frank Williams grandit dans un petit village. Il étudie la guitare et le chant tout en étant très attentif à la musique classique et plus particulièrement aux instruments baroques. Musicien, auteur-compositeur et acteur, il est marqué très jeune par les mystiques du rock et les crooners de la soul music. De retour de Londres, après avoir fondé le duo William Traffic, il sort deux albums très remarqués sur le label BMG en 2001 et 2005. Il prépare un album solo.

Vidéaste, Louis Sé a réalisé plusieurs courts-métrages et termine actuellement son dernier film, Les enfants sauvages, long-métrage documentaire. Il développe en parallèle des installations et performances, collabore comme programmateur pour le spectacle vivant, intervient comme performeur et comédien, au cinéma comme au théâtre.